

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



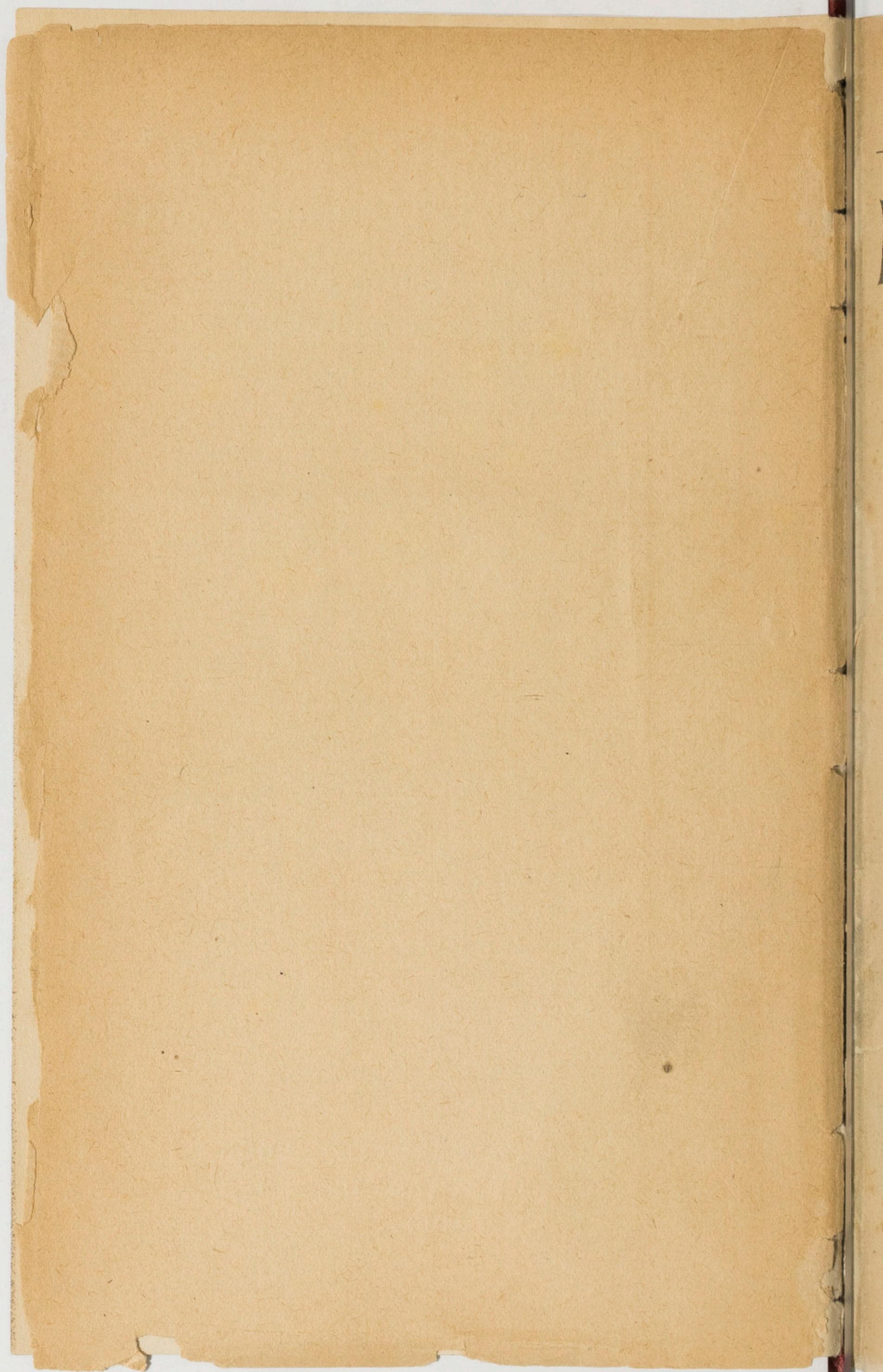
A
SA

PREMIÈRE ANNÉE

1912-1913

IMPRIMERIE POLYGLOTTE HUGONIS,
6, RUE MARTEL





LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

Le Symbolisme. Programme de la Revue. Oswald WIRTH.
Les abus de pouvoir en Maçonnerie.
Le Grand-Maitre, par le F. : G. MESUREUR.
La Chaîne d'Union.
Les FF. : Visiteurs, d'après le F. : R.-M. ETHERIDGE.
A propos d'une Conférence. O. W.
Le Pasteur d'Hermas.
La Lumière Maçonnique.

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — *Union postale* : 6 fr. 50
Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :

Imprimerie HUGONIS, 6, rue Martel, Paris (X^e)

—
Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F. : Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XV^e).

Publications Initiatiques

Pour l'étude du Symbolisme Maçonique, il convient de méditer, tout d'abord, les manuels parus sous le titre général : "*La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*".

Le premier, le **Livre de l'Apprenti**, débute par un aperçu philosophique sur l'*Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie*, puis interprète les rites initiatiques et les symboles propres au premier degré.

Le second, le **Livre du Compagnon**, s'adresse, non plus à des débutants, mais à des Initiés réellement capables de voir la lumière. Des problèmes de haute philosophie sont abordés, sous une forme destinée à les rendre accessibles aux penseurs qui veulent s'appliquer à réfléchir par eux-mêmes.

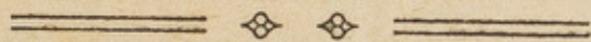
Ces manuels sont en vente à la *Librairie Maçonique et Initiatique*, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), au prix de **1 fr. 50** (par poste **1 fr. 70** et **2 fr.** pour l'Union postale).

On peut se les procurer également, 16, rue Cadet, 8, rue Puteaux et au *Bulletin Hebdomadaire*, 32, rue Saint-Lazare, à Paris. Ils ne sont vendus qu'aux FF. . . justifiant de leur qualité maç. . .

Les personnes étrangères à la F. . .-M. . . liront avec profit **Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (Paris, Librairie Maç. . . et Initiatique, 1 vol. in-8°, **5 fr.**). Cet ouvrage fournit la clef interprétative de l'idéographisme traditionnel et prend ainsi le caractère d'une véritable grammaire du Symbolisme.

Les Revues mensuelles **L'Acacia** (abonnement **20 fr.** et **25 fr.** pour l'Union postale), et **La Lumière Maçonique** (abonnement **6** et **9 fr.**), toutes deux publiées, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), renferment, en outre, de nombreux articles d'instructions maç. . .

LE SYMBOLISME



Il a paru difficile de mieux indiquer le programme de la présente revue qu'en l'intitulant: "*Le Symbolisme*". Le mot, en effet, n'était-il pas inscrit sur l'étendard qui fut levé, pour la première fois, en 1883, par le F.:. BLATIN?

La Maçonnerie française ne songeait alors qu'à se moderniser. Dédaignant le passé, elle rompait avec les anciens usages, les déclarant périmés, et s'attaquant avec une véritable fureur iconoclaste aux rites incompris et aux symboles inexplicables.

Comme orateur du Convent de 1883, le F.:. Blatin eut l'immense mérite de signaler le péril avec une lucidité, à laquelle nous avons tous, depuis, rendu hommage. Grâce à son inébranlable ténacité, il sut résister au courant dévastateur, qui semblait vouloir ne rien laisser subsister des vieilles traditions maçonniques. Bientôt il ne fut plus seul, car il ne tarda pas à convertir au symbolisme l'élite de la Maçonnerie française.

Une ère nouvelle s'ouvrit alors. Vieux et jeunes, nous apprîmes peu à peu que les symboles sont la base même de la Maçonnerie, qui est avant tout symbolique. Ce fut le signal d'un revirement. Respectant désormais comme précieux ce que nous avions été tentés de supprimer, nous nous sommes appliqués à approfondir nos symboles, et nous en avons dégagé une philosophie à la fois nouvelle et vieille comme la pensée humaine.

C'est de cette sagesse que s'inspirera la présente publication, très modeste par son format et le nombre de ses pages, mais ambitieuse dans l'objectif qu'elle se propose.

Il s'agit, en effet, d'achever en France l'œuvre du F.:. Blatin, tout en travaillant, dans le monde entier, à la régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie.

Notre institution est arrivée à l'âge où elle doit prendre conscience d'elle-même. La période de son développement instinctif est close: il lui faut maintenant discerner nettement son but, et savoir par quels moyens d'action il est réalisable. Le passé doit nous livrer le secret de l'avenir, en ce sens, qu'il nous appartient de retrouver la *Parole perdue* de la véritable connaissance initiatique.

Sans doute, il ne saurait être question d'imprimer ce qui ne doit pas être lu par des personnes étrangères à notre Ordre. Toute publication tombe forcément dans le domaine public. Mais, sans trahir aucun secret, il est possible d'instruire ceux qui ont droit à l'instruction. Le symbolisme est en cela une suprême ressource. Il nous permettra de tout dire, sans commettre la moindre indiscretion.

Tout en écrivant pour les initiés, nous nous efforcerons d'ailleurs d'être instructifs pour tous nos lecteurs, fussent-ils nos adversaires. Nous voudrions pouvoir mettre chacun à même de se faire une opinion impartiale sur la Franc-Maçonnerie, dont nous ne ferons aucunement l'apologie systématique. Comme institution purement humaine, elle a ses faiblesses et ses petits côtés. Ce n'est pas à nous à les dévoiler, mais nous chercherons à faire notre profit des reproches justifiés que nous sommes susceptibles d'encourir. Un ennemi vigilant à guetter nos erreurs peut nous rendre de précieux services.

Nous nous proposons enfin de répondre, dans cette revue, aux questions d'ordre maçonnique qui nous seront posées, et cela en faisant appel aux lumières des FF.:. les plus compétents.

Nous espérons ainsi rendre de réels services et mériter l'appui, tant moral que matériel, d'un nombre toujours croissant de Loges et de Maçons.

OSWALD WIRTH.

Les Abus de Pouvoir en Maçonnerie

C'est un heureux présage, pour une publication Maçonnique qui se fonde, d'avoir comme premier collaborateur le F. . . *Gustave Mesureur*, Grand-Maître de la Grande Loge de France depuis septembre 1911, après avoir été investi antérieurement, pendant sept ans, des prérogatives de la Grande-Maîtrise.

Or, c'est précisément au sujet de ces prérogatives qu'il importait de connaître l'opinion d'un Grand-Maître essentiellement démocratique.

Le F. . . *A. G. Pitts*, de Détroit (Michigan), avec qui je suis en correspondance depuis plus de douze ans avait, en effet, attiré mon attention sur les abus d'autorité, coutumiers à certains Grands-Maîtres du Nouveau-Monde.

Lorsque ces FF. . . se voient installés dans la symbolique Chaire du Roi Salomon, ils imaginent trop facilement que toute la sagesse du fils de Bethsabée leur monte au cerveau. Du coup, ils prennent, de leur autorité privée, les décisions les plus arbitraires. On en a vu, *motu proprio*, rompre les relations avec une puissance Maç. . . voisine et interdire à tous les Maçons de leur Obéissance, d'avoir, du jour au lendemain, le moindre rapport maçonnique avec les FF. . . de l'Etat excommunié. Ce qui est beaucoup plus fréquent, et autant dire de pratique courante, c'est qu'un Grand-Maître, toujours par grâce d'état, fasse œuvre de législateur, en appliquant la loi maçonnique d'une manière imprévue, ou en édictant, au petit bonheur, des règles fantaisistes, quitte à les faire sanctionner ensuite par une Grande Loge, qui, mise en présence du fait accompli,

ne veut pas désavouer le F. . . qu'elle a honoré de sa confiance.

Le F. . . Mesureur n'a certainement jamais eu la moindre tentation de se laisser entraîner à des empiètements analogues. C'est pourquoi nous lui avons demandé son opinion sur la Grande-Maîtrise. Il nous a immédiatement répondu en nous envoyant l'article qui suit :



GUSTAVE MESUREUR

GRAND-MAITRE DE LA GRANDE LOGE DE FRANCE
ANCIEN MINISTRE DU COMMERCE
DIRECTEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE DE PARIS

Le Grand-Maître

Définir les devoirs d'un Grand-Maître n'est pas chose aisée, si on imagine la diversité des Obédiences, françaises et étrangères, le milieu dans lequel elles évoluent, leur mentalité particulière et les conditions qui ont présidé à leur formation.

L'idée que nous nous faisons actuellement en France d'un Grand-Maître nous vient en ligne directe de la Maçonnerie des hauts grades, et notre Maçonnerie bleue, d'essence démocratique, ne s'est pas débarrassée d'une appellation grandiloquente, désormais dépourvue de sens au sein d'organisations qui, rejetant le principe autoritaire de la hiérarchie dogmatique, acceptent la loi de l'égalité qui exige que toutes les fonctions se recrutent par l'élection.

La Maçonnerie est essentiellement traditionnaliste et l'appellation de Grand-Maître a été réservée, en principe, aux présidents des Grandes Loges des trois premiers degrés ; mais des Suprêmes Conseils, notamment celui de France, ayant sous leur juridiction des Loges bleues, usèrent également de ce titre, de là une confusion ou une fusion des droits et des devoirs des uns et des autres ; aussi leurs attributions ne doivent-elles plus, à mon sens, avoir le même caractère que jadis.

Si je rappelle mes souvenirs de jeune Maçon, si je rassemble les enseignements que j'ai pu acquérir, un Grand-Maître à ce moment, c'est-à-dire le très puissant souverain, Grand-Commandeur, Grand-Maître d'une Maçonnerie, représentait une fonction mystérieuse, en quelque sorte sacrée, dogmatique et, par cela même, autoritaire.

Il faut reporter sa pensée vers le passé et particu-

lièrement sur l'histoire du siècle dernier pour comprendre comment, dans notre pays, cette conception, si contraire à nos principes, s'est imposée à nous comme une nécessité.

La Maçonnerie, Société secrète, tolérée par les Gouvernements, mais étroitement surveillée par eux, était constituée sur tous les points du territoire en Loges distinctes. Ces Loges ne pouvaient pas naître spontanément sans guide et sans liens entre elles ; elles se seraient exposées à toutes les investigations de la police ; à une époque où on n'avait pas le droit de s'associer, ni même de se réunir plus de vingt et un. Il leur fallait un répondant, un tuteur au regard du pouvoir civil.

D'autre part, les Gouvernements ne pouvaient pas se donner le ridicule, si un Atelier manifestait trop vivement ses opinions, d'agir par leurs commissaires de police au risque de faire rire la galerie pour des incidents minuscules. En sévissant contre des groupes qui, soi-disant, n'existaient pas, on se donnait le tort de les avoir tolérés.

L'autorité dogmatique, c'est-à-dire le Grand-Maître, était là pour quelque chose ; il couvrait ses Ateliers, garantissait la liberté de leurs débats, engageait sa responsabilité et se faisait leur défenseur auprès des pouvoirs publics ; par contre, il exerçait sur eux un droit de surveillance et de discipline, les modérait et, parfois, les mettait en sommeil pendant quelques mois pour laisser passer l'orage qui les menaçait ; il pouvait même les démolir si leur attitude était de nature à compromettre la sécurité du Rite.

Ce rôle de *protecteur*, les Grands-Maîtres du Rite Ecossais et du G. . O. . de France l'ont joué au cours du XIX^e siècle, souvent avec éclat, toujours avec dignité.

Il faut se rappeler aussi que la Franc-Maçonnerie a

toujours été, sinon l'ennemie de l'Eglise catholique, au moins le contre-poids de son influence politique dans la société, que c'est une force qui ne fut pas inutile et que n'ont pas dédaignée même les Gouvernements légitimistes et impérialistes pour réfréner les exigences des cléricaux et modérer l'envahissement des Jésuites ; les attaques violentes et répétées de la presse cléricale actuelle contre les Francs-Maçons nous montrent qu'il n'y a rien de changé et que la bataille continue.

C'est cette lutte contre une puissance admirablement disciplinée, où l'obéissance passive est un devoir, où les croyances et les directions venues de haut ne se discutent pas, qui devait, par une sorte de similitude, fortifier, avec le temps, le dogmatisme et le symbolisme maçonniques, accroître l'autorité de ses chefs, depuis le Vénérable de Loge, jusqu'au Grand-Maître de l'Ordre.

La très-puissante Souveraineté, le Grand Commandement, la Grande-Maîtrise ont encore, à notre époque, une autre raison d'être. Ils doivent assurer les relations internationales, pour resserrer et maintenir les liens qui unissent les FF.°. des deux mondes ; le *Suprême Conseil de France* du Rite Ecossais a fait de grands sacrifices pour prendre et maintenir sa place dans le concert des Suprêmes Conseils. Il en a fait notamment en 1875, en maintenant dans ce but, la formule à L.°.G.°.D.°.G.°. A.°. D.°. l'U.°. ; il y a risqué une révolution intérieure ; puis, il a provoqué un schisme en 1879, où un grand nombre de Loges se sont séparées de lui pour fonder la *Grande Loge Symbolique* et, enfin, encore, en consentant, en 1905, l'abandon de toute autorité sur ses Loges bleues qui forment aujourd'hui une puissance indépendante : *La Grande Loge de France*.

C'était payer un peu cher sa place dans le consortium maçonnique universel, qui n'a pas été réalisé du reste,

puisque l'Amérique maçonnique considère les Maçons français comme indésirables et que la Grande Loge d'Angleterre ne veut pas les connaître. Cette grande Loge Anglaise est mieux avec Berlin qu'avec Paris, c'est la seule tache à l'Entente cordiale ; nos FF.°. Anglais voudront certainement l'effacer au plus tôt.

Mais ce n'est pas le moment de juger si, au Rite Écossais, on a eu tort de faire des avances à l'étranger et si nous n'aurions pas mieux fait de rester nous-mêmes, en arborant nettement notre drapeau de libres penseurs.

Il faut reconnaître que le Grand Orient de France a été plus logique, il n'a pas fait de concession, mais il n'a pas été jusqu'au bout de la logique. En juin 1865, en revisant sa Constitution, il a été sur le point de créer une Maçonnerie française d'essence et d'esprit ; l'abolition des hauts grades a été repoussée par 86 voix contre 83, trois voix ont assuré le triomphe des cordons et des vanités inutiles et fait échouer la constitution d'une Maçonnerie essentiellement démocratique.

En tant que membres de la Grande Loge de France, ces questions nous importent peu ; nous considérons la Maçonnerie des trois premiers grades : *Apprenti*, *Compagnon* et *Maître*, comme la synthèse la plus complète et la plus belle de l'organisation sociale ; l'œuvre d'éducation philosophique que nous accomplissons s'arrête au Maçon parfait qui est le Maître, et cette hiérarchie si simple se retrouve partout, parce qu'elle est dans la nature même de l'homme qui ne peut s'élever que par la lente ascension du savoir, quel que soit le rôle social qu'il est appelé à jouer.

Ces principes, comme celui que je rappelais plus haut, que toutes les fonctions doivent se donner à l'élection en vertu de la loi de l'égalité, nous montrent suffisamment que le rôle du Grand-Maître d'une Grande Loge symbolique se réduit à une direction morale et



administrative qui respecte le pacte fondamental résumé dans la formule : « Le Maçon libre dans la Loge libre. »

Jamais, comme Grand-Maître, il ne m'est venu à l'idée de restaurer l'autoritarisme et le dogmatisme des Grands-Maîtres passés et des Grands-Maîtres issus des Ateliers des hauts grades. Cela n'est plus de notre temps, en France du moins, puisqu'on voit encore en Amérique des Grands-Maîtres légiférer de leur autorité privée.

Le Grand-Maître, ou plus modestement et plus exactement le Président de la Grande Loge, doit faire respecter la séparation des pouvoirs; la souveraineté réside dans les Loges et elles l'exercent par leurs délégués au Convent: mettre en échec la volonté des Convents, passer au-dessus de leurs décisions, c'est supprimer les garanties de liberté que la Constitution donne aux Loges et entrer dans la pratique des abus qui conduisent au despotisme.

Le Grand-Maître doit veiller à ce qu'on n'altère pas le symbolisme maçonnique et qu'on ne transforme pas les habitudes, les traditions ritueliques qui rattachent tous les Maçons du globe entre eux et leur permet de se comprendre et se reconnaître; mais le Grand-Maître, dans ce cas, ne fait encore que veiller à la stricte exécution des engagements pris par les Loges et par chaque Maçon en particulier.

L'action morale, conciliatrice et paternelle d'un Grand-Maître n'a pas de limite; maintenir la bonne harmonie, l'entente, la vraie confraternité entre ses collaborateurs, les Grands Officiers et le Conseil Fédéral, c'est-à-dire dans le sein du pouvoir exécutif, est le premier de ses devoirs. Apaiser les conflits qui peuvent s'élever entre les Loges, leur donner des conseils autorisés, le cas échéant, défendre ses Loges et ses Frères auprès des Obédiences étrangères, enfin donner aux

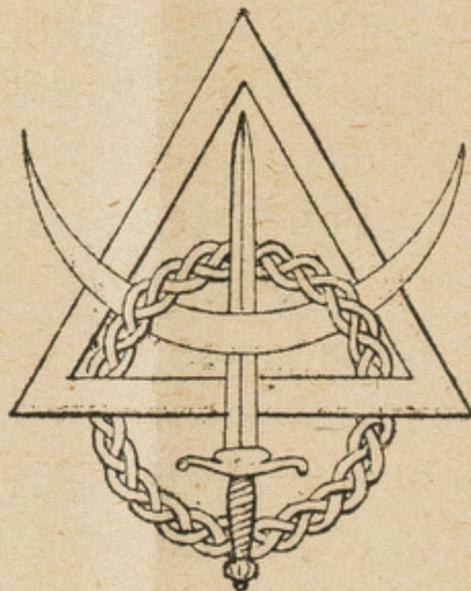
manifestations maçonniques l'éclat et la dignité qui convient, sont encore des devoirs de sa charge, et, en ce qui me concerne, l'affection de mes Frères me les a rendus aisés à remplir.

Cette méthode, pleine de réserve, respectueuse de la Constitution et de la liberté des Loges, de leur autonomie et de leur initiative, a le mérite de ne pas provoquer les oppositions, de calmer les passions et de permettre à notre Ordre de se développer dans la paix et dans la liberté; j'estime que c'est la bonne.

Elle répartit les responsabilités, elle respecte toutes les opinions, elle permet à toutes les conceptions philosophiques et sociales de se soumettre à l'épreuve de la contradiction, elle a enfin le rare mérite de faire de la Maçonnerie une grande Ecole de solidarité et de former des citoyens que la République retrouve toujours quand l'heure sonne de la défendre.

C'est ainsi que la *Grande Loge de France* s'est développée magnifiquement depuis dix ans; elle est bien la fille des Maçons qui ont donné au monde la formule : Liberté-Egalité-Fraternité.

G. MESUREUR.



La Chaîne d'Union

En Allemagne, les travaux maç. . . se terminent invariablement par la formation de la Chaîne d'Union, symbole de concorde et d'amour fraternel. Nul Maçon présent ne saurait être exclu de cette Chaîne, qui a pour objet de rendre sensible l'idée de l'universalité de notre Ordre et de la solidarité qui relie tous ses Membres.

Dans ces conditions, un F. . . Allemand a été douloureusement surpris d'être invité à se retirer au moment où les Membres d'une Loge de Paris s'apprêtaient à former la Chaîne. Il s'est cru repoussé en sa qualité d'étranger, et, comme il relève d'une Grande Loge en relations officielles avec le Grand Orient de France, il a fait demander à ce sujet des explications aux autorités de son Obédience.

Se doutant bien qu'il ne pouvait s'agir que d'un malentendu, le G. . . M. . . adjoint de la G. . . L. . . en question m'a demandé de lui fournir officieusement les éclaircissements nécessaires.

Il m'a été très facile de lui donner satisfaction, en lui expliquant que la Chaîne d'Union ne se forme, chez nous, que deux fois par an, en vue de la communication du mot du semestre, auquel n'ont droit que les Membres actifs de l'Atelier. Tous les FF. . . visiteurs, indistinctement, qu'ils soient étrangers ou nationaux, se trouvent ainsi écartés de cette Chaîne, qui n'a plus rien de la signification qu'on lui attribue en Allemagne.

La morale de cet incident, qui se trouve clos par l'entrefilet explicatif paru dans la *Bauhütte* du 24 août dernier, c'est que nous devrions mieux connaître la Maçonnerie. Nous ne pratiquons pas partout identiquement les mêmes rites, ce qui est regrettable, mais fatal,

l'uniformité absolue étant d'une réalisation à peu près impossible. La diversité répond, d'ailleurs, à des nécessités d'adaptation et d'évolution. Mais, pour qu'elle ne soit pas préjudiciable, il faut qu'elle ne dépasse pas certaines limites, et qu'elle ait comme correctif une connaissance suffisante des usages Maçonniques particuliers aux différents pays.

Nous profiterons de toutes les circonstances qui se présenteront pour éclairer nos FF. . . à ce sujet.

* * *

Il est, d'ailleurs, une Loge, au moins, à Paris, dont les Membres ne se séparent jamais sans avoir formé la Chaîne d'Union. C'est la L. . . n° 137, *Travail et Vrais Amis Fidèles*, Atelier qui s'est fait une spécialité de l'étude de nos rites et de nos traditions.

Cette étude lui a fait envisager la Chaîne d'Union comme un rite obligatoire, moins en raison de sa signification symbolique, qu'en vertu de son efficacité agissante.

Tout Atelier, en effet, doit viser à l'action ; la contemplation stérile serait indigne d'un Ouvrier-Maçon, constructeur d'une Société humaine meilleure, et, par suite, agent transformateur du monde.

Donc, il faut *travailler*, et cela maçonniquement, avec les outils spirituels dont le maniement nous est enseigné par l'initiation. Cela veut dire qu'il faut savoir mettre en œuvre les énergies psychiques, non seulement individuelles, mais encore collectives.

Un homme qui, isolément, sait concentrer sa pensée et discipliner sa volonté, devient une personnalité puissante, dont l'influence s'exerce inmanquablement sur son entourage. Supposons, maintenant, que des hommes entraînés à penser et à vouloir, s'associent étroitement pour synthétiser leurs énergies, pour les fusionner en un faisceau unique. Quelle sera l'influen-

ce occulte ou télépathique susceptible d'être exercée par une pareille association d'Initiés ?

Dans ces conditions, la Chaîne d'Union est un magnifique symbole, sans doute ; mais elle est, en plus, un moyen de réalisation. Si la Maçonnerie est puissante, c'est que les Maçons font la chaîne, même inconsciemment. Qu'obtiendrons-nous donc quand nous posséderons pleinement un Art que nous pratiquerons en pleine connaissance de toutes ses règles et de toutes ses ressources ?

Les FF.:. Visiteurs

Le F.:. R. M. ETHERIDGE, ancien Vén.:. de la Loge anglo-saxonne de Paris, s'efforce de rompre l'uniformité des trav.:. purement rituels de cet Atelier par des lectures instructives, dont nous avons entendu un très intéressant spécimen, le lundi 8 juillet 1912.

Précédemment, ce F.:. avait traité de l'*Etiquette maçonnique* (1) et du cérémonial qu'il convient d'observer en Loge. Cette fois, il a voulu fixer le droit maçonnique en ce qui concerne les FF.:. visiteurs.

Ceux-ci peuvent être divisés en trois catégories, selon qu'ils sont membres cotisants d'autres Loges, ou qu'ils ont cessé d'être actifs dans un autre Atelier, ou qu'enfin ils se présentent comme délégués officiels.

Il semble bien établi qu'un Maçon reconnu actif et régulier possède un droit intangible à visiter toute Loge à sa convenance, qu'il y soit ou non le bienvenu. Mackey, l'auteur de la grande encyclopédie maçonnique américaine, est de cet avis, ainsi que d'autres autorités, les unes plus anciennes et les autres récentes.

(1) Voir *Lumière Maçonnique*, N° 10 (Octobre 1910), page 148.

Mais, si le principe ne soulève aucune contestation, il n'en reste pas moins possible, dans la pratique, de refuser l'entrée du Temple à un visiteur « indésirable ».

Nul, en effet, ne saurait être admis aux travaux d'une Loge, à moins qu'il ne soit en un état décent, tant au point de vue mental, que sous le rapport de son extérieur.

Le F. . . Couvreur reçoit, à ce sujet, des instructions formelles lors de son installation : « S'il devait malheureusement se produire qu'un F. . . se présentât en état d'ébriété, vous auriez le devoir d'en informer le F. . . Expert, afin qu'il en fasse son rapport au 2^e Surv. . ., et que la responsabilité de l'admission ne vous incombe pas. » D'un autre côté, l'article 151 des règlements contenus dans le *Livre des Constitutions* de 1723 stipule : « Il est du pouvoir du Maître qui dirige les travaux d'une Loge de refuser admission à tout visiteur dont la présence pourrait nuire à la bonne harmonie de la Loge, ou à tout visiteur connu pour son mauvais caractère. » L'article 282 prévoit, en outre, que « nul F. . . ne sera admis en Grande Loge ou en une Loge subordonnée, s'il ne porte pas l'habillement convenable.

La première de ces restrictions du droit de visite accorde au président d'un Atelier un pouvoir en quelque sorte discrétionnaire. Nul ne peut songer à forcer l'entrée du Temple contre le gré du Vén. . . M. . . à qui incombe la police de l'assemblée. Une Loge est chez elle dans un domicile inviolable. Le visiteur le mieux qualifié n'a pas à lui demander compte des raisons pour lesquelles elle préfère ne pas l'admettre à ses travaux. La discrétion fait un devoir à tout Maçon conscient de sa dignité de ne pas insister, si la Loge n'éprouve pas le besoin de profiter du surcroît de lumière qu'il pourrait lui apporter. Tout ce qu'il lui sera loisible de faire en pareille occurrence, c'est de se tenir, par la suite, à l'écart d'un seuil inhospitalier.

Telle n'est pas la conclusion du F. . . Etheridge, qui est entré dans des détails minutieux sur les règles du tuilage et sur les garanties exigibles des FF. . . Visiteurs. Je ne crois pas devoir le suivre ici dans ces développements par trop techniques.

Je préfère ajouter quelques remarques personnelles, dont pourront profiter les Maçons français, qui ne se rendent pas assez compte des différences que l'on observe entre la Maçonnerie latine et la Maçonnerie anglo-saxonne.

Le Latin vient en Loge pour y entendre discuter des questions qui l'intéressent. Il se soucie peu du cérémonial, qu'il réduit à sa plus simple expression. Il a simplifié aussi la tenue et ne s'habille pas spécialement pour venir en Loge : il arbore ses insignes, et c'est tout. Après avoir entendu une conférence et participé à une discussion qui se termine fort tard, il se hâte de rentrer chez lui à sec, c'est-à-dire sans être passé du « travail au rafraîchissement », comme le veut la tradition anglo-saxonne et allemande.

Cette Maçonnerie purement intellectuelle, allégée des travaux de mastication qui furent jadis de règle, est très largement accueillante à tous les visiteurs, dont nos Loges ne demandent qu'à ne pas éplucher les titres.

Il n'en va pas de même dans les pays où toute réunion maçonnique se termine par une agape ou un banquet souvent dispendieux. Le visiteur alors se transforme en convive, qui, décemment, ne peut pas s'inviter lui-même.



A propos d'une Conférence

Le *Freemason*, de Londres, publie dans son numéro du 1^{er} juin 1912, sous le titre : *A response from Paris*, les lignes suivantes :

Nous avons reçu une intéressante lettre de M. Oswald Wirth, de Paris, en réponse à un compte rendu récemment paru dans *The Freemason*. Afin de rafraîchir la mémoire de nos lecteurs, nous reproduisons le texte dont il s'agit, tel que nous l'avons donné sous la rubrique : *Masonic Notes* (dans le numéro du 13 avril 1912, page 671) :

« Les journaux parisiens — de même que l'*Evening Standard* de Londres — commentent une conférence faite à Paris, par M. Oswald Wirth, en laquelle il a révélé (!) les travaux intérieurs de la Maçonnerie.

« Le conférencier prétend avoir été Maçon pendant près de quarante ans(1), mais aucune mention n'est faite d'un acte aussi méprisable que celui qui consiste à révéler les secrets d'une Société dans laquelle on n'est admis qu'en donnant l'impression que l'on est un gentleman. Cependant cela importe peu actuellement. En décrivant l'initiation, le conférencier a expliqué comment on fit gravir d'abord au récipiendaire une colline abrupte, du sommet de laquelle il fut précipité ; comment il fut ensuite amené à voyager les yeux bandés, au milieu d'un épouvantable bruit de bataille et de cliquetis d'épées, puis conduit au bord d'un fleuve au courant rapide et invité à gagner la rive opposée ; comment il fut finalement environné de flammes, lesquelles, après la purification par l'eau, achevèrent de purifier intégralement l'initié. Il indiqua toutes les significations symboliques de toutes ces épreuves, qui doivent prouver que le candidat est digne d'admission, tout en lui enseignant qu'il pourra compter être guidé secrètement à travers la vie, pour en surmonter les vicissitudes, absolument comme, tandis qu'il était privé de la vue, il a été conduit de manière à sortir sain et sauf de ces épreuves. Ensuite,

(1) En réalité 28 ans, mais un lapsus lui a fait dire 38 ans.

vient le second degré avec des épreuves intermédiaires moins terribles, et finalement le troisième, ou le grade de Maître, qui se termina dans un local éclairé par trois fenêtres. Se tenant près de la première, ouverte du côté du soleil levant, le récipiendaire put contempler le monde plongé encore dans une demi-obscurité. En approchant de la fenêtre centrale, par laquelle le soleil dardait des rayons presque perpendiculaires, le récipiendaire vit disparaître toutes les ombres dans la lumière resplendissante de la science ; puis arrivé à la troisième fenêtre, il assista au coucher du soleil, suivi de l'approche graduelle de la nuit et de l'apparition des étoiles, alors qu'en lui-même continuait à vivre la lumière de la Connaissance.

« Ce n'est pas une trop mauvaise description du symbolisme ; mais on se demande où le F. . . servant remise la colline abrupte et la rivière gonflée une fois la Loge fermée. »

Le F. . . Etheridge, de l'Anglo-Saxon Lodge, O. . . de Paris, fit parvenir au conférencier le numéro du *Freemason*, en appelant son attention sur le compte rendu. Cela donna lieu à une réponse, adressée au F. . . Etheridge, concernant la portée réelle de la conférence. C'est cette réponse qui a été traduite à l'intention de nos lecteurs :

« T. . . C. . . F. . . Etheridge,

« Je vous suis très reconnaissant de l'envoi du *Freemason*. J'ai appris ainsi que la presse s'est occupée de ma conférence, mais en la représentant comme une divulgation du secret maçonnique, alors que je n'ai dit que ce qu'il est permis de dire à des profanes. J'ai voulu combattre les idées fausses que l'on répand sur la Franc-Maçonnerie et plus spécialement sur l'initiation maçonnique. J'ai parlé de celle-ci en restant dans la vérité du symbolisme, mais sans commettre la moindre indiscretion quant à nos pratiques. C'est ainsi que j'ai été amené à poétiser nos épreuves initiatiques, transformant en montagne, une simple planche et en fleuve un baquet d'eau, etc. C'est l'*esprit* que je voulais faire comprendre, tout en gardant le secret obligatoire en ce qui concerne la *lettre* ou la forme matérielle.

« N'ayant pas dit un mot de ce qui m'a été confié lors de mon initiation et de mes aug. . . de sal. . ., j'échappe à tout

reproche de trahison de secret; car, naturellement, ce que j'ai découvert par moi-même, c'est-à-dire l'interprétation du symbolisme maçonnique, cela constitue ma propriété personnelle et j'ai le droit d'en faire part à qui bon me semble. Je crois même avoir le *devoir* de répandre le plus possible l'*esprit* de la Franc-Maçonnerie, afin de faire ainsi respecter et aimer notre institution. C'est à quoi visait la conférence que j'ai faite, le jeudi 28 mars, à l'Alliance Spiritualiste.

« Aucun des Maçons présents n'y a vu une infraction à notre loi; j'ai, au contraire, été félicité par eux du bon effet produit sur le public.

« Je vous donne, T. . . C. . . F. . ., ces explications dans la pensée que vous voudrez bien les transmettre, avec vos propres observations, à la rédaction du *Freemason*. Si vous estimez qu'il vaut mieux que j'écrive moi-même à cette revue, je vous prie de me le faire connaître.

« Je serais curieux de lire l'*Evening Standard* et de connaître les journaux français qui ont publié un compte rendu de ma conférence.

« Vous remerciant très cordialement de votre communication, je vous prie de me croire, T. . . C. . . F. . ., votre très frat. . . dévoué.

« OSWALD WIRTH.

« P.-S. — Vous pouvez faire remarquer au *Freemason* que je suis Vén. . . d'honneur de la L. . . 137 et Archiviste de la Grande Loge de France; que, d'autre part, le F. . . Guinaudeau, membre du Conseil Fédéral (1) de la G. . . L. . . de F. . ., assistait à ma conférence et qu'il n'en a pas été le moins du monde scandalisé. »

Il reste quand même un peu de brouillard autour de cette affaire, et notre commentaire primitif, basé sur le compte rendu restreint des journaux français, ne sort pas des limites d'une critique équitable. Le F. . . Wirth ne nous accuse pas d'injustice et désire simplement se justifier aux yeux des Maçons anglais, avec qui il se trouve en active sympathie, comme en témoignent ses rapports avec la Grande Loge de France, laquelle est distincte du Grand Orient de France.

(1) Actuellement Grand-Maître adjoint.

The Freemason s'était inspiré, non de journaux français, mais d'un article paru dans l'*Evening Standard and St-James's Gazette* du 2 avril 1912. Le correspondant parisien de cet important quotidien avait consacré toute une colonne à un compte rendu de ma conférence sur la *Franc-Maçonnerie, l'Initiation* et le *Spiritualisme*. Ce compte rendu est très bienveillant et ne me représente aucunement comme un Maçon indiscret, oublieux de ses engagements en ce qui concerne le silence.

Il est piquant, du reste, de constater que l'abbé Tourmentin, qui assistait à ma conférence et y a même soulevé un petit incident, me reproche précisément dans la *Franc-Maçonnerie Démasquée*, du 25 avril 1912, de n'avoir bien voulu dire de la Franc-Maçonnerie « que ce qui peut, sans inconvénient, en être dévoilé à des profanes ». Ses voisins l'ont entendu répéter à diverses reprises, tandis que je parlais : « Mais le secret, il n'y a pas de danger qu'il nous l'expose ! »

Or, en fait de secret maçonnique, l'abbé Tourmentin est payé pour être bien renseigné, puisqu'il dispose annuellement de 5.000 francs de fonds secrets pour alimenter sa documentation. *L'Association Anti-Maçonnique de France* n'entend pas, en effet, faire des économies sur ce chapitre. Elle entretient dans les Loges des agents qui jouent les bons Francs-Maçons et lui rapportent, en réalité, les mots de semestre, les circulaires confidentielles et autres petits secrets de la Maçonnerie. Mais il existe, paraît-il, un grand Secret (avec grand S). Serait-ce que celui-là ne s'obtient pas pour de l'argent ?

Dans la *Bastille* du 6 avril, M. Louis Dasté s'est également occupé de ma Conférence. Il a surtout retenu de mon exposé historique ce qui se rapporte à Elias Ashmole, savant antiquaire du XVII^e siècle, que je me refuse à envisager comme le fondateur de la Franc-Maçonnerie moderne. Je ne suis pas d'accord sur ce point avec

ceux des historiens qui, conformément à une méthode chère au passé, ont pris pour certitudes de simples vraisemblances. Or, lorsque l'on remonte aux faits incontestables, on a la surprise de constater que les événements s'accomplissent, le plus souvent, d'une manière inattendue, pour ne pas dire paradoxale. Méfions-nous donc, en histoire, des belles théories et des explications logiques qui risquent de pécher par la base.

Au surplus, c'est la tolérance initiatique, respectueuse des religions, qui a fait à M. Louis Dasté l'effet d'une énormité ! Dans son esprit, Franc-Maçon ne saurait être synonyme que de mangeur de prêtre, de fanatique antireligieux, etc. — Or, j'ai affirmé que la Franc-Maçonnerie enseigne à ses adeptes à devenir tolérants, s'ils ne le sont pas d'avance.

* * *

Mais ici se place l'intervention Tourmentin.

Je venais d'expliquer que nous éprouvons beaucoup de difficulté à faire l'éducation maçonnique de ceux de nos adeptes qui sont venus à nous par haine de l'Eglise catholique. Aussi, concluais-je, l'Eglise ne nous joue certainement pas de plus vilain tour, qu'en nous envoyant cette clientèle déplorable.

A ce moment, l'abbé Tourmentin se leva comme mû par un ressort et l'assemblée l'entendit crier avec force : « Je proteste ! L'Eglise ne vous a rien envoyé, elle recueille parfois vos épaves, mais elle ne vous envoie rien du tout ! »

Le bouillant abbé s'était mépris sur le sens de mes paroles, dont l'auditoire, plus calme, avait fort bien saisi la portée. A force de semer, sans discontinuer, le vent contre la Franc-Maçonnerie, l'Eglise ne devrait pas être surprise de récolter parfois la tempête. C'est du sectarisme clérical que naît le contre-sectarisme anti-clérical. L'un est aussi loin que l'autre de l'idéal ma-

çonique, qui est la tolérance la plus large et vraiment éclairée.

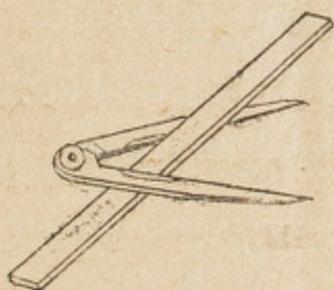
Cependant, l'abbé Tourmentin voulut avoir le dernier mot, et il me traita, en partant, de représentant d'une Maçonnerie *fossile*, curiosité rétrospective, qui n'est plus vivante, alors que la Maçonnerie réelle et agissante, est celle qui fait des *fiches*, de la délation, de la politique, etc.

Cette sortie n'a pas eu tout le succès attendu, puisque, d'après une lettre d'un Anti-Maçon, M. J. de Valgrange, parue dans la *France Antimaçonnique*, du 9 mai 1912, l'abbé Tourmentin « a dû quitter la salle sous les huées des assistants ».

Disons, pour terminer, que l'écho du *Freemason* de Londres, franchissant l'Atlantique, a fait son tour de presse aux Etats-Unis. Il fut, entre autres, reproduit par le *Masonic Trestle Board*, de Cleveland, Ohio, du 3 août 1912. Mais, dès le numéro suivant (10 août), cette publication s'empressa d'imprimer en première page une réponse du F. : R. I. CLEGG, qui, connaissant ma situation maçonnique, déclare très aimablement que je ne puis être atteint par aucun soupçon en ce qui concerne mon attachement à la Franc-Maçonnerie.

Je remercie ici le F. : Clegg d'avoir pris spontanément ma défense avec une chaleur qui témoigne de ses sentiments profondément fraternels.

O. W.



Le Pasteur d'Herma

Herma, un chrétien d'origine grecque, qui vivait à Rome au II^e siècle, a laissé un livre étrange intitulé "*Le Pasteur*", dans lequel il décrit cinq visions, puis commente douze préceptes, pour terminer par dix nouvelles visions, intitulées, cette fois, *Similitudes*.

La troisième de ces visions intéresse la Franc-Maçonnerie, en raison du symbolisme constructif appliqué aux conceptions chrétiennes. Une femme âgée, personnification de l'Eglise, montre, en effet, à Herma, «une grande tour en train de se bâtir sur l'eau (celle du baptême) avec des pierres carrées et resplendissantes. Cette tour, de forme quadrangulaire, figure, elle aussi, l'Eglise. Six jeunes gens exécutent le travail de construction et reçoivent dans ce but les matériaux d'autres hommes, par milliers, qui leur apportent des pierres tirées les unes du fond de l'eau et les autres de la terre». «Les pierres tirées du fond de l'eau, dit le texte (1), on les faisait toutes entrer, telles quelles, dans la construction : car elles s'appareillaient exactement entre elles, et toutes leurs jointures s'accordaient; elles se soudaient si étroitement ensemble qu'on ne voyait pas leurs joints et que la tour semblait, pour ainsi dire, bâtie d'un seul bloc. Quant aux autres pierres, tirées de la terre, les unes étaient rebutées, d'autres employées à la construction, d'autres cassées en morceaux et jetées loin de la tour. D'autres pierres, en grande quantité, gisaient autour de l'édifice, sans être utilisées pour la

(1) Traduction d'Auguste Lelong, dans la *Collection des Pères Apostoliques*. Paris, Alphonse Picard, 1912; 1 vol. in-12.

construction : car les unes étaient effritées, d'autres fêlées, d'autres mutilées; d'autres, enfin, blanches et rondes, ne pouvaient entrer dans la bâtisse. Je voyais lancer des pierres loin de la tour : les unes tombaient sur la route, mais sans y rester, et roulaient de là dans un endroit inaccessible; d'autres tombaient dans le feu et y brûlaient; d'autres enfin tombaient près de l'eau, sans parvenir à rouler jusqu'à elle, malgré leur désir de s'y plonger. »

Hermas apprend ensuite que, si la tour est construite sur l'eau, c'est que notre vie est sauvée par l'eau du baptême. Dans les constructeurs de la tour, lui sont montrés les anges du Seigneur, qui ont à leur tête six chefs, chargés de faire prospérer les créatures, de les organiser et gouverner en maîtres.

Quant aux pierres carrées et blanches qui s'appareillent exactement, ce sont les apôtres, les évêques, les docteurs et les diacres qui ont marché dans les saintes voies de Dieu; les uns sont morts, les autres vivent encore. Ils n'ont jamais cessé de faire régner entre eux la concorde, la paix, la déférence mutuelle : voilà pourquoi, dans la construction de la tour, leurs joints s'harmonisent si bien. Les pierres tirées du fond de l'eau et qui s'appareillent si parfaitement avec les autres pierres déjà posées, figurent ceux qui ont souffert pour le nom du Seigneur.

Parmi les autres pierres, tirées de la terre, celles que l'on fait entrer dans la construction sans les tailler correspondent aux hommes dont le Seigneur a éprouvé la fidélité à marcher dans la voie droite et à observer ses commandements.

Les pierres que l'on pose aussitôt apportées sont les néophytes, que les anges forment à la pratique du bien, parce qu'il ne s'est trouvé en eux aucun mal.

Les pierres mises au rebut sont les pécheurs disposés à faire pénitence. Comme ils ne sont pas rejetés loin de

la tour, ils pourront, s'ils se repentent, servir à la construction.

Les pierres qu'on jette loin de la tour, après les avoir brisées, sont les fils d'iniquité ; leur foi n'est qu'hypocrisie et ils n'ont aucunement renoncé au mal. Leur perversité les rend impropres à la construction.

D'autres pierres, en grand nombre, jonchent le sol sans pouvoir être employées. Celles qui sont effritées représentent les hommes qui, après avoir connu la Vérité, n'y ont pas persévéré et ne fréquentent pas les Saints. Les pierres fêlées sont les gens qui, au fond de leur cœur, ont de la rancune les uns pour les autres et ne font pas régner la paix entre eux. Leurs ressentiments se traduisent par les fentes que présentent ces pierres. Les pierres mutilées, tronquées et incomplètes, se rapportent à ceux qui ont embrassé la Foi et dont la vie est en majeure partie réglée sur la Justice, mais avec quelques attaches encore à l'iniquité.

Les pierres blanches et rondes, qui ne peuvent entrer dans la bâtisse, sont ceux qui ont la Foi, mais qui possèdent en même temps les richesses de ce monde. Quand survient une persécution, leurs affaires et leurs richesses les amènent à renier leur Maître. De même qu'une pierre ronde ne peut devenir carrée sans être taillée et sans perdre une partie d'elle-même, de même aussi les riches de ce monde ne peuvent devenir utiles au Seigneur qu'après retranchement fait à leurs richesses. « Quand tu étais riche, tu n'étais bon à rien ; maintenant, tu es utilisable et apte à la vie. »

Les pierres lancées loin de la Tour, qui tombent sur la route et roulent de là dans des endroits inaccessibles, sont ceux qui, après avoir embrassé la Foi, ont ensuite, par leurs doutes, abandonné le chemin de la Vérité. Se croyant capables de trouver une meilleure voie, ils s'égarèrent et se fatiguent à marcher dans des pays sans routes.

Les pierres qui tombent dans le feu et y brûlent sont ceux qui se sont définitivement séparés du Dieu vivant.

Les pierres, enfin, tombées près de l'eau, mais qui ne parviennent pas à rouler jusqu'à elle, sont ceux qui ont entendu la Parole et qui désirent recevoir le Bap-tême, mais qui, en songeant à la pureté exigée par la Vérité, se ravisent et se mettent de nouveau à la remorque de leurs passions mauvaises.

Dans la *IX^e Similitude*, Hermas reprend l'image de la construction de la Tour, qui s'élève cette fois sur une roche, où une porte naturelle lui sert de base. Les pierres sont tirées, les unes du fond de l'eau, les autres de douze montagnes et d'autres encore d'une grande plaine. Les constructeurs les font entrer dans la bâtisse, sans avoir toujours suffisamment contrôlé leur grain. Aussi, lorsque le Maître de la Tour vient faire son inspection, en frappant successivement, à l'aide d'un bâton, toutes les pierres de l'édifice, il reconnaît que quantité de matériaux sont impropres à la construction. Sur son ordre, ces pierres, défectueuses pour diverses causes, sont extraites de la bâtisse et remplacées.

* * *

On peut se demander comment Hermas, qui avait fait fortune dans le commerce et l'agriculture, après avoir été affranchi par la maîtresse chrétienne à laquelle il avait été vendu tout enfant, a pu être amené à user d'un symbolisme aussi maçonnique. Creusées pour les besoins de l'art de bâtir, les catacombes, où se réfugièrent les chrétiens, auraient-elles mis ceux-ci en rapport avec les anciennes confraternités constructives? Le cimetière Saint-Calixte, qui s'étend sous la voie Appienne, nous a conservé une singulière peinture représentant le *fossoyeur Diogène*. Le vêtement de ce

personnage est orné de trois croix gammées (*swastika*), emblème de beaucoup antérieur au Christianisme (1). On n'est pas surpris de lui voir tenir une lampe et un marteau pointu, propre à creuser la pierre ; mais pourquoi se tient-il debout, les pieds en équerre, entre les branches d'un compas ouvert ? Certains de nos rites sont peut-être d'une antiquité beaucoup plus vénérable qu'on ne pense.

(1) Les Aryens y voyaient l'idéogramme du mouvement vital universel, engendré par le Feu créateur. — Voir : Oswald Wirth, *Le Symbolisme hermétique*, page 34.



La Lumière Maçonnique

L'ancienne *Revue Maçonnique*, fondée en 1880 en tant qu'organe officiel, puis officieux, de la Grande Loge Symbolique Ecossaise, ayant cessé de paraître en 1909, par suite de la mort du F. : Dumonchel fils, qui en était devenu directeur en succédant à son père, il fut décidé de lui substituer, à partir de janvier 1910, *La Lumière Maçonnique*.

J'ai largement contribué, comme rédacteur, à la fondation de la nouvelle publication, mais sans jamais en être le directeur. Je n'ai même pas tardé à me trouver en complet désaccord avec la direction, si bien, qu'en 1911, je résolus de renoncer à toute collaboration, sauf en ce qui concerne l'interprétation du symbolisme du Tarot.

Je n'ai pas cru, en effet, devoir suspendre un travail commencé. Je le poursuivrai donc et la *Lumière Maçonnique* pourra donner successivement la série entière des 22 clefs du mystérieux traité de haute philosophie en images.

Dans ces conditions, *La Franc-Maçonnerie Démasquée*, l'organe du fameux abbé Tourmentin, est mal venue de me rendre responsable de certains extraits de la *Lumière Maçonnique* et même des retards apportés à la publication de cette revue.

Sous ce dernier rapport, les reproches adressés à notre confrère ne sont d'ailleurs plus justifiés. Le fascicule qui doit renseigner sur les événements maçonniques de juillet-août est parvenu aux abonnés en septembre. On ne peut vraiment pas exiger qu'il soit imprimé avant l'accomplissement des faits qu'il est destiné à relater. J'ajoute que ce fascicule est fort instructif.

La S. . . A. GÉDALGE, 33^e de la Maçonnerie mixte, y donne une très remarquable étude sur le symbolisme des anciennes médailles de la Vierge, frappées en Espagne sous l'influence de réminiscences carthaginoises. De son côté, le F. . . LÉO MARNÈS inaugure une série d'articles sur l'Initiation et les Mystères dans l'Antiquité, en traitant d'abord de la Science des Anciens. Voilà certes qui vaut d'être lu, pour ne pas parler de la *Roue de Fortune*, Arcane X du Tarot, et de *La Franc-Maçonnerie en France*, par le F. . . A. G. Pitts, de la « Grande Loge de Palestine-Détroit ».

Comme cette « Grande Loge de Palestine-Détroit » pourrait intriguer les géographes, disons qu'il s'agit de Palestine Lodge, O. . . de Détroit (Michigan). L'article en question a été résumé et traduit d'après *The American Freemason*, de juillet 1912. Il renferme une lettre que j'avais adressée au F. . . Pitts, le 25 mars 1912, et qui, traduite en anglais par le destinataire, vient d'avoir l'honneur d'être retraduite en français, de même que de l'anglais; elle a déjà été partiellement traduite en allemand pour la *Bauhütte* de Francfort (numéro du 10 août 1912).

Je me réserve de donner ici, dans le numéro de novembre, le texte original avec les commentaires auxquels il a donné lieu.

O. W.

